

étaient eux-mêmes en état de se placer comme jardiniers.

“Si vous avez été avec lui pendant un certain temps, vous devez avoir remarqué, ajouta-t-il, la cruelle toux dont le pauvre petit est alligé. Je crois qu’il est phthisique et c’est pourquoi j’ai formé le projet de l’envoyer à la campagne chez cette dame, au lieu que vous payiez sa pension dans un orphelinat, comme je l’aurais accepté dans d’autres conditions. Je ne crois pas que l’enfant vivra.”

L’pauvre petit Johnnie, il avait l’air si délicat et toussait d’une manière si pitoyable !

—“Ne puis-je donc rien faire pour lui,” dit le docteur ?

—“Oh si ! Veuillez vous en charger pendant une semaine environ pour me donner le temps de prendre les dispositions nécessaires. Vous me rendrez, je vous l’assure, un grand service. Vous me feriez également plaisir de lui donner des vêtements, car j’aurais honte pour lui de le voir aller en haillons et, enfin, d’envoyer quelqu’un l’accompagner pendant une partie du voyage et d’en payer les frais.”

Le Docteur consentit avec joie à faire tout ce que le Père Bernard lui demandait. Il n’éprouvait qu’un regret et qu’une déconvenue, c’était de ne pouvoir pas faire davantage. Tous deux résolurent de ne révéler à l’enfant la mort de son frère qu’un moment de son départ, où l’affaissement du voyage et le changement de pays contribueraient à.....adoucir ses regrets.

Ils eurent assez de mal à faire consentir la mère de Johnnie à céder son enfant. Mais le Père Bernard et le Docteur descendirent jusqu’à “Kennel Court” et lui parlèrent d’une manière si menaçante de la loi qui punissait les sévices exercés contre les enfants qu’elle finit par se rendre.

Johnnie ne vécut plus que deux années à la campagne, malgré tous les soins dont il fut entouré. La mort de Rob l’avait vivement affecté. Il témoignait une grande reconnaissance pour toutes les bontés dont il était l’objet, mais sans paraître jamais vraiment heureux. Il était très tranquille, ne riait jamais et ne songeait ni à courir de côté et d’autre ni à jouer